

ÉCHO DU DÔME

Septembre ▶ Décembre 2025

#58

120 ans  Musée
de l'Armée
Invalides



Sommaire

Pages 2 et 3 : Actualités des expositions

Page 4 : Musique. Une invitation au voyage

Pages 5 à 16 : DOSSIER - Les 120 ans du musée de l'Armée. Histoire, témoignages, exposition dossier

Page 17 : Acquisition : Les insignes du Général de Gaulle

Page 18 : Agenda culturel

Page 20 : Zoom - Verdun de Félix Vallotton

Anne-Lise Broyer publie *Les attaches. Un récit photographique*

Avant même de recevoir le prix Niépce-Gens d'images en 2024, Anne-Lise Broyer fut la première photographe en résidence au musée de l'Armée. De cette expérience est né *Les attaches*, un ouvrage poétique de photographies à retrouver en librairie à partir du 26 novembre 2025 (éditions Silvana Editoriale). Archives, œuvres, objets-souvenirs, paysages vibrant des clameurs des combats passés ou du silence du sacrifice deviennent, au prisme de sa photographie, ces « témoins à distance » constitutifs de l'histoire et de la mémoire de ces vies inconnues traversées par les guerres dont le Musée incarne le lieu de conservation et de transmission. L'ouvrage est accompagné de textes de Dominique Ané, Yannick Haenel, Colin Lemoine, Pierre Michon et Lucie Moriceau-Chastagner.

En librairie : « Les attaches. Un récit photographique » d'Anne-Lise Broyer. Éditeur : Musée de l'Armée / Silvana Editoriale. Prix : 35€



Madeleine Braun

Exposition *Députées en 1945 : de l'ombre à l'hémicycle*

Le 21 octobre 1945, pour la première fois en France, les femmes peuvent voter... et être élues. L'exposition Députées en 1945 : de l'ombre à l'hémicycle, présente les 33 premières élues à l'Assemblée nationale. Elle met en lumière leurs parcours et leurs engagements à travers une sélection de documents personnels inédits.

Affiches, tracts électoraux, professions de foi et archives d'époque replacent cette avancée démocratique dans son contexte : celui de l'après-guerre, où l'octroi du droit de vote aux femmes représente à la fois l'aboutissement d'un combat séculaire et la reconnaissance de leur rôle décisif dans la Résistance, aussi bien au sein des Forces françaises libres qu'à l'intérieur du territoire occupé.

L'exposition explore également les stratégies des partis face à cette nouvelle donne électorale ; quand le Parti communiste se félicite de l'arrivée de grandes résistantes dans ses rangs, le Parti radical, lui, redoute un vote féminin influencé par le clergé. À travers les documents conservés aux Archives nationales ou à La Contemporaine de Nanterre, la diversité des positionnements éclaire les débats et les enjeux d'un scrutin fondateur.

Car les élections législatives de 1945 ne renouvellent pas seulement les députés,

elles s'accompagnent d'un référendum qui mène à la rédaction d'une nouvelle Constitution, fondatrice de la IV^e République. Le paysage politique s'en trouve profondément transformé : la droite conservatrice et le Parti radical reculent, tandis que montent en puissance le Parti communiste, la Section française de l'Internationale ouvrière (SFIO) et le tout nouveau Mouvement républicain populaire (MRP), soutenu par le général de Gaulle.

Les femmes élues en 1945 ne restent pas en retrait. Dès leur entrée au Palais Bourbon, elles prennent pleinement part aux travaux parlementaires, notamment dans les domaines de l'éducation, de la famille ou des questions sociales. Certaines mèneront des carrières politiques remarquables, devenant vice-présidentes de l'Assemblée, sénatrices, secrétaires d'État et ministres. Pionnières et visionnaires, elles ouvrent la voie à de nombreuses figures qui font encore aujourd'hui vivre la démocratie française.

Exposition-dossier du 8 octobre 2025 au 8 mars 2026. Tous les jours de 10h à 18h. Nocturne le premier vendredi du mois jusqu'à 22h. Accès inclus dans le billet d'entrée du Musée.

Commissariat musée de l'Armée : Hélène Boudou-Reuzé, responsable de la collection d'estampes, département beaux-arts et patrimoine, et Vincent Giraudier, chef du département de l'histoire Charles de Gaulle

Le musée de l'Armée remercie Unéo et CXD France pour leur soutien à cette exposition.





© Galerie Maubert / Adagp, Paris, 2024

Exposition Nicolas Daubanes, un artiste contemporain au musée de l'Armée

Le musée de l'Armée ouvre ses portes à la création contemporaine, invitant l'artiste Nicolas Daubanes à porter un regard singulier sur ses collections. L'artiste plasticien expose une trentaine d'œuvres à partir du 8 novembre au sein des collections permanentes.

Né en 1983, Nicolas Daubanes travaille et approfondit depuis plus de dix ans les questions soulevées par la transmission mémorielle. Ses nombreux projets menés en milieu carcéral ou en résidence témoignent d'une pratique engagée, nourrie par des lieux marqués par l'Histoire. Diplômé de l'École des beaux-arts de Perpignan et pensionnaire de la Villa Médicis en 2024-2025, il développe un univers sensible, souvent en prise directe avec les objets et les récits du passé.

Au musée de l'Armée, Nicolas Daubanes expose ses œuvres dans les espaces consacrés à la Troisième République, à la fin du Second Empire et aux deux conflits mondiaux. Pendant six mois, ses créations viennent ponctuer le parcours permanent à travers une grande variété de médias : dessin, sculpture, photographie, vidéo. Son approche artistique, avec l'utilisation de poudre de fer aimantée, renouvelle les codes du dessin traditionnel, tout en convoquant des références majeures comme Goya ou Piranèse.

À voir : *Nicolas Daubanes, un artiste contemporain au musée de l'Armée.*
Du 8 novembre 2025 au 17 mai 2026.
Nicolas Daubanes. Ombre est lumière, mémoire des lieux. Au Panthéon, du 19 novembre 2025 au 8 mars 2026.

Quatre thématiques structurent l'exposition, en écho aux collections du Musée : l'insurrection, le paysage comme lieu de mémoire, l'enfermement comme métaphore de la répression, et la résistance.

Cette exposition s'inscrit dans le cadre des commémorations du 80^e anniversaire de l'Armistice du 8 mai 1945.

Il est peu courant pour un artiste contemporain d'investir simultanément deux lieux emblématiques du patrimoine national. Dans le même temps, Nicolas Daubanes expose au Panthéon. Deux projets distincts, portés par des approches spécifiques, mais unis par une même considération : celle d'une réflexion sensible sur les relations qu'entretient la mémoire avec l'Histoire.

L'exposition présentée parallèlement au Panthéon du 19 novembre 2025 au 8 mars 2026, dans le cadre du projet « Aujourd'hui, les dix hauts lieux de la mémoire nationale », est portée par l'Office national des combattants et des victimes de guerre (ONaCVG).

Commissariat musée de l'Armée : *Laëtitia Desserrières*, responsable de la collection de dessins, département beaux-arts et patrimoine, et *Julien Voinot*, chargé de collection, département du XIX^e siècle et de la symbolique.

Ça s'est passé aux Invalides



ENIGMA, l'intelligence codée

Un nouvel espace consacré à la mythique machine de cryptage ENIGMA, pièce emblématique du renseignement militaire durant la Seconde Guerre mondiale. Symbole du rôle central des technologies dans la guerre, ENIGMA permet aux visiteurs une lecture scientifique en complément de l'approche historique.

Ce projet a vu le jour grâce au mécénat exclusif de KNDS France. Lors de l'inauguration le 27 mai, le directeur du Musée a salué l'engagement de cet acteur de la défense terrestre en Europe, soulignant l'importance d'un tel partenariat pour faire vivre et transmettre le patrimoine militaire.

KNDS

© Paris - Musée de l'Armée, Dist.
GrandPalaisRmn / Anne-Sylvaine Marre-Noël



Musique

Une invitation au voyage

La nouvelle saison musicale des Invalides 2025-2026 s'annonce riche et intense, avec 38 concerts proposés d'octobre 2025 à juin 2026. Conçue comme une invitation au voyage autour d'une programmation ambitieuse et exigeante avec de grands interprètes, solistes et ensembles de renommée internationale. Des soirées prometteuses pour vibrer au gré d'une palette musicale exceptionnelle.

«Heureux qui, comme Ulysse, a fait un beau voyage...» écrivait du Bellay. Dans cet esprit, la nouvelle saison musicale des Invalides vous convie à un double voyage, à la fois intime et universel, grâce à deux grands cycles thématiques en écho aux expositions du musée de l'Armée : *À armes égales ?* et *Tout un monde lointain...*

Le cycle de concerts *À armes égales ?* célèbre les compositrices qui ont dû trouver leur place et se faire entendre dans un univers souvent fermé, en écho au premières femmes députées élues en 1945. De Clara Schumann à Alma Mahler, Fanny Mendelssohn, Cécile Chaminade ou Ethel Smyth, ces artistes ont su imposer leur talent et enrichir le répertoire. Les concerts sont l'occasion de découvrir leurs œuvres, interprétées par des solistes de renom et les jeunes talents du Conservatoire de Paris.

Le cycle *Tout un monde lointain...* offre un tout autre voyage : celui des horizons géographiques et imaginaires qui ont inspiré la création musicale. En prélude à l'exposition de 2026 sur les explorations, ce cycle fait résonner l'appel de l'ailleurs et le dialogue entre les cultures. L'Égypte rêvée de Verdi et Saint-Saëns, l'Orient poétique de Ravel, les voyages réels ou fantasmés de Telemann, Haendel ou Vivaldi, sans oublier Bach et sa capacité à absorber les styles européens, composent un kaléidoscope d'émotions entre fascination et contemplation.

La Saison musicale bénéficie du soutien du CIC, grand mécène du musée de l'Armée, et de la Direction de la mémoire, de la culture et des archives (DMC) du ministère des Armées.



Le cycle s'étend jusqu'aux étoiles avec Les Planètes de Holst ou les évocations célestes de la musique de la Renaissance.

La programmation accueillera des interprètes d'exception : Victor Julien-Laferrière, Anne Queffelec, Debora Waldman, Thibault Noally, Juliette Mey, Yvan Cassar, Eva Zavaro, Félicien Brut ou Édouard Macarez. Des artistes de talent qui feront résonner la musique aux Invalides, là où l'Histoire et l'art se rencontrent.

Le CIC, fidèle soutien de la saison et grand mécène Musée, accompagne cette programmation ambitieuse et propose également une programmation de concerts intégrés à la Saison.

En partenariat avec : Radio Classique, Télérama, Diapason, Olyrix et Classikéo.

Retrouvez l'ensemble de la programmation de la saison musicale des Invalides sur musee-armee.fr

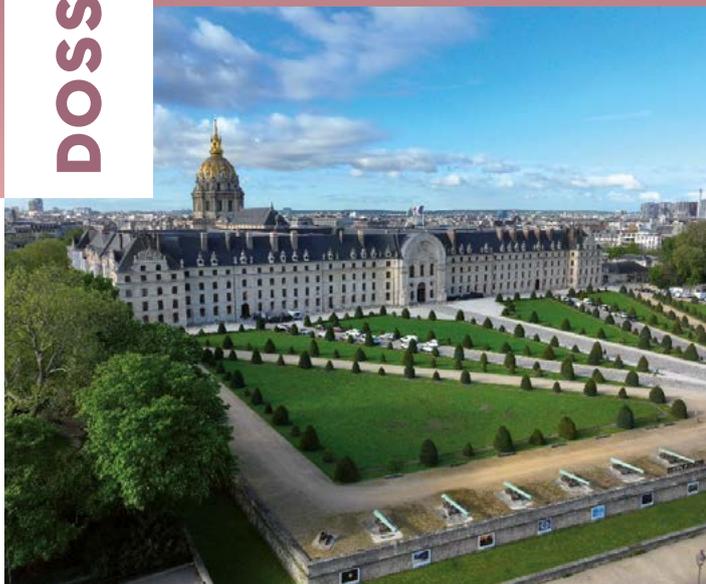
Billetterie et informations
musee-armee.fr
Tarif de 8 € à 35 €

Tarif unique Jeune et solidarité de 8 € pour les moins de 26 ans, les personnes en situation de handicap et les bénéficiaires des minimas sociaux.

Achat en ligne
billetterie.musee-armee.fr

Sur place aux caisses du Musée, de 10h à 17h30





© L.Priolet/ECPAD



© Paris - Musée de l'Armée, Dist. GrandPalaisRmn / Thierry Ollivier

Le musée de l'Armée célèbre *ses 120 ans*



© Musée de l'Armée / Stéphane Lavoué

Depuis 120 ans, le musée de l'Armée incarne la profondeur et la force du lien entre les armées et la Nation. Installé au cœur des Invalides, lieu emblématique de notre histoire et de notre patrimoine, il perpétue la mémoire de tous ceux qui ont combattu pour la France et le souvenir de nos gloires militaires nationales.

Dans un contexte marqué par le retour de la guerre sur notre continent, il contribue – avec les autres musées du ministère des Armées et les hauts lieux de mémoire nationale – à donner à comprendre ce qu'est la singularité militaire, ce qu'elle exige de nos soldats et ce qu'elle implique pour notre société.

Par la richesse unique de ses collections, très fréquenté (1,3 million de visiteurs l'an dernier), il permet à nos concitoyens de s'approprier cette histoire, de mesurer l'ampleur des efforts passés et présents et de prendre conscience du rôle qu'ils peuvent jouer.

Sa mission est d'abord de développer chez tous les Français qui le visitent, quels que soient leur âge ou leur origine, l'esprit de défense qui se nourrit de la connaissance intime de notre histoire. Et, alors que la France affirme ses ambitions pour ses Armées, il est aussi un lieu d'éveil aux vocations militaires d'active et de réserve.

Le musée de l'Armée montre enfin la force de l'union dans les grands moments de l'histoire. Il contribue ainsi à renforcer la cohésion nationale et à valoriser l'esprit d'alliance au service de la paix et pour le succès des armes de la France.

Général de corps d'armée Yann Gravêthe
Directeur du musée de l'Armée



© Paris - Musée de l'Armée, Dist. GrandPalaisRmn / Pascal Segrette

Depuis 1905, le musée de l'Armée conserve et raconte l'histoire militaire

Le musée de l'Armée, installé dans l'Hôtel national des Invalides, conserve aujourd'hui près d'un demi-million de pièces retraçant de multiples aspects de l'histoire militaire française. Sa naissance, le 26 juillet 1905, résulte de la fusion de deux institutions : le musée de l'Artillerie et le musée historique de l'Armée.

Le premier musée, inauguré en 1797, fait partie des cinq établissements créés à la suite de la Révolution française dans le but de constituer un conservatoire des évolutions techniques de l'armement. Installé dans l'ancien couvent de Saint-Thomas d'Aquin, il recueillait des dépôts d'artillerie de l'Arsenal, des armes et armures provenant du Garde-Meuble de la Couronne, ainsi que des saisies révolutionnaires. Il a été enrichi par la suite de prises napoléoniennes. Après la guerre de 1870, pendant laquelle les collections furent évacuées, celles-ci sont exposées dans l'aile Occident de l'Hôtel des Invalides.

Le musée historique de l'Armée, quant à lui, est né de l'enthousiasme suscité par le pavillon du ministère de la Guerre, présenté sur l'esplanade des Invalides à l'occasion de l'Exposition universelle de 1889. Dans un contexte encore marqué par la défaite de

1870 et les efforts de refondation de l'armée, un cercle d'érudits passionnés d'histoire militaire – parmi lesquels figure le peintre Édouard Detaille, donateur important du futur musée de l'Armée – fonde la société d'étude *La Sabretache*. Celle-ci se donne pour mission de promouvoir la création d'un musée consacré à l'histoire de l'armée française. En 1896, le musée voit le jour dans l'aile Orient des Invalides. Il propose une mise en récit des campagnes militaires françaises à travers un discours résolument patriotique.

Réunies en 1905 sous la direction du général Gustave Léon Niox, les deux entités forment alors un seul musée à la fois scientifique et mémoriel. Outre les collections dont il hérite, il prend en charge la conservation du tombeau de Napoléon I^{er} et des emblèmes-trophées installés dans la cathédrale Saint-Louis depuis le début du XIX^e siècle. Sans budget d'acquisition

jusqu'en 1923, date d'instauration d'un droit d'entrée, le Musée s'enrichit principalement grâce aux affectations et aux cessions de l'État, aux dons et au soutien de la Société des Amis du Musée de l'Armée (SAMA), fondée en 1909.

La Grande Guerre marque un tournant : canons, drapeaux et engins capturés viennent témoigner de l'actualité brûlante du conflit. Le Musée donne à voir, de façon inédite, « l'histoire du temps présent ». Il attire de nombreux visiteurs qui prennent ainsi la mesure de la violence des combats. L'Occupation allemande en 1940, en revanche, entraîne la spoliation de plus de 2000 pièces. Grâce à une liste des saisies tenue par le contre-amiral allemand Hermann Lorey, la majeure partie d'entre elles est récupérée après la Libération.

Des années 1960 aux années 1980, le Musée connaît une transformation progressive



© Paris - Musée de l'Armée, Dist. GrandPalaisRmn / Pascal Segrette



© Paris, musée de l'Armée, Nicolas Krief

sous l'impulsion de colonels érudits qui engagent une réflexion sur les parcours de visite, proposant des espaces historiques et thématiques pédagogiques et novateurs, et intégrant une réserve partiellement visible, dite «l'Arsenal».

Le tournant des années 1990-2000 marque une phase de professionnalisation avec l'arrivée des premiers conservateurs issus de l'École nationale du patrimoine, nouvellement créée. En 1998, l'ouverture de l'auditorium Austerlitz témoigne, par ailleurs, de l'ambition portée par l'institution pour la programmation culturelle et scientifique dynamique, confortée par une politique nouvelle d'expositions temporaires et de concerts. À l'aube du XXI^e siècle, le projet dit ATHENA restructure et rythme le parcours de visite avec trois figures majeures liées à l'histoire du site : Louis XIV, Napoléon I^{er} et

Charles de Gaulle, à qui un Historial est dédié à partir de 2008.

L'année 2020 marque une étape décisive avec l'adoption du premier projet scientifique et culturel du Musée, présentant les orientations financières, scientifiques, culturelles et muséographiques des prochaines années. Dans cette dynamique, un nouveau parcours dédié à l'histoire du site des Invalides est inauguré en juillet 2024. Parallèlement, des projets sont engagés pour intégrer des thématiques jusqu'ici peu représentées dans les parcours permanents, telles que l'histoire de la colonisation, de la décolonisation, et des engagements militaires de la France dans l'Après-1945.

Soutenu par une politique active d'acquisitions et d'expositions, le Musée affirme aujourd'hui son ambition : donner à voir



© Paris - Musée de l'Armée, Dist. GrandPalaisRmn / image musée de l'Armée

et faire comprendre les conflits passés et contemporains à travers une diversité de points de vue. Pour célébrer cet engagement, une histoire du Musée est actuellement exposée à travers une trentaine d'objets témoignant de l'histoire passionnante, et parfois tumultueuse, de ses enrichissements successifs.

Le musée de l'Armée vu par...

Pour célébrer ses 120 ans, plusieurs personnalités racontent leur lien avec le Musée et témoignent de son rôle culturel et mémoriel.



Général d'armée Pierre Schill,
chef d'état-major de l'Armée de Terre

Lieu vivant de mémoire et d'engagement.

Le musée de l'Armée occupe une place singulière dans le cœur des soldats. Depuis 120 ans, il raconte la France en armes, dans sa grandeur comme dans ses épreuves. Il ne fait pas simplement partie du patrimoine des armées, il en est l'expression la plus riche et la plus vivante. Il fait mémoire de tous les soldats.

Installé aux Invalides, le Musée fait reposer cette mémoire dans un écrin, symbole d'une gloire forgée par les armes et acquise par les sacrifices. Au faste du Dôme et de ses salons répondent, en écho, les soins apportés aux pensionnaires et aux blessés des combats les plus récents. Dans ce lieu, la fraternité d'armes transcende les générations.

Les cérémonies les plus solennelles se tiennent dans la cour des Invalides. Hommage, commémoration ou retour d'un soldat mort pour la France, chaque prise d'armes dans cette Cour des soldats est ainsi placée sous le regard des Anciens. Le musée de l'Armée y jouxte les tombeaux des chefs militaires les plus illustres de notre pays. Il est trait d'union entre mémoire et engagements contemporains.

Le musée de l'Armée est ainsi le lien entre les armées et la Nation. Par les récits, les objets, les portraits et les uniformes, il raconte l'histoire de la France par ceux qui l'ont bâtie les armes à la main. Il rappelle que l'essence du soldat est de servir, avant même de combattre. En traversant ses galeries, toute une mémoire collective s'anime, confondant mémoire militaire et mémoire nationale. Ce Musée dit l'esprit français à chacun de ses visiteurs. Que celui-ci soit féru d'Histoire ou touriste de passage, il trouve en ce lieu le témoignage vivant d'une Nation qui se souvient, qui honore et qui transmet.

Au cœur du « panthéon des soldats », le musée de l'Armée fait vivre la mémoire et la partage. Il se renouvelle, interroge, transmet. Il parle aux jeunes générations, aux familles, aux curieux, aux Français et aux touristes étrangers. En ce 120^e anniversaire, je rends hommage à ceux qui en font un lieu d'exception capable de donner à comprendre qu'un même esprit traverse le passé glorieux, le présent engagé et l'avenir que les armées continuent à forger.



Hervé Gaymard,
ancien ministre,
président de la
Fondation Charles
de Gaulle

Arrivé à Paris pour mes études, j'eus tôt fait depuis ma chambre d'étudiant du quartier latin

d'accomplir régulièrement mon parcours initiatique : Notre-Dame, l'Institut de France, le 5 rue de Solferino où flotte pour toujours la Croix de Lorraine, l'Assemblée Nationale, les Invalides. Depuis le pont Alexandre III, la perspective inspirante de l'Esplanade qui mène à la façade sublimée par la coupole, continue toujours de m'émouvoir. C'est la quintessence du génie français, ce mélange d'harmonie, d'équilibre et de grandeur dans sa plus grande simplicité. La première fois que je pénétrai dans la cour, où tant de veuves, de mères et de fiancées se sont tordu les chevilles pour rejoindre Saint-Louis, l'église des soldats, ce fut pour prendre le corridor de gauche vers le musée de l'Ordre de la Libération où, cet automne-là, un an après sa mort, l'exposition consacrée à André Malraux m'avait bouleversé. Peu d'objets, son bureau de Verrières-le-Buisson reconstitué, un chat, peut-être.

C'est en sortant, que je visitai pour la première fois le musée de l'Armée, et dès lors sa fréquentation a marqué ma vie, car qui aime l'histoire de France ne peut ignorer qu'elle fut faite à coup d'épées, par « la confuse multitude de tous les morts qui auront tenté de soutenir à bout de bras les agonies successives de la France » comme l'avait dit Malraux dans cette belle mélodie improvisée de 1971, dédiée aux Compagnons de la Libération. La découverte des plans-reliefs, alors bien oubliés, m'a fait souvent prendre le chemin des combles réaménagées sous l'élégant toit d'ardoises. Au fil des décennies, sous l'impulsion de ses directeurs, le Musée a connu bien des métamorphoses. Il n'est pas le conservatoire poussiéreux de gloires passées, il ne tait pas les abîmes dont la France a su réémerger, par ses expositions temporaires audacieuses, comme celle consacrée à l'Algérie, il y a quelques années, avec la merveilleuse œuvre dessinée de Jacques Ferrandez. Il sait regarder l'histoire en face pour mieux construire le futur.

Louis XIV bien sûr, Napoléon évidemment, il manquait Charles de Gaulle pour incarner une étape supplémentaire d'un itinéraire français. Je voudrais saluer ici la prescience d'Yves Guéna, mon prédécesseur à la tête de la Fondation Charles de Gaulle, d'avoir eu l'idée de créer cet Historial consacré au fondateur de la France Libre et de la Cinquième République. Il n'y a pas de reliques à montrer, car il avait en horreur la célébration de sa personne. C'est l'histoire en mouvement que l'on donne à voir, par la photo, le son et l'image animée. Ainsi, le musée de l'Armée a eu l'intelligence de prolonger l'histoire glorieuse et tragique de nos armes, par une immersion prodigieuse dans un siècle français qui n'eût pas été le même sans cette haute figure, qui continue de nous inspirer, de nous faire agir, et surtout de nous donner à espérer.

Le musée de l'Armée vu par...



Général Loïc Mizon, Gouverneur militaire de Paris, président du conseil d'administration du Musée

Pour un officier général, après une carrière passée dans les rangs de l'armée de Terre, le musée de l'Armée occupe nécessairement une place singulière entre toutes. Tout à la fois lieu

d'histoire et de mémoire, lieu de culture et lieu hautement symbolique, où se manifeste le lien profond entre la Nation et son armée.

Le musée de l'Armée, le lieu d'Histoire, de la grande, la nôtre, celle de tous les Français. Dans les collections, chaque pièce, uniforme ou arme raconte son époque, les destins de soldats qui y sont liés. Pour un militaire, c'est un rappel constant et nécessaire de l'évolution de l'art de la guerre, de nos victoires et de nos défaites, ainsi que de la profonde humanité d'un métier marqué par ceux qui nous ont précédés au service des armes de la France. Le Musée résonne aussi de souvenirs plus personnels : jeune Parisien, j'ai souvent arpenté ses salles, je me souviens notamment d'avoir été impressionné par la galerie des cavaliers que j'ai pu faire découvrir bien plus tard à mes propres enfants.

Le musée de l'Armée est aussi un haut lieu de culture, ce qu'il nous faut affirmer sans cesse en trouvant la voie pour mettre cette culture à portée de nos concitoyens. Notre histoire nationale est traversée de guerres, le fait militaire me semble être structurant, indispensable, pour la comprendre en profondeur. La guerre est un phénomène culturel «total» au sens où ses manifestations dépassent de loin le champ de bataille : que l'on songe un instant au fécond héritage littéraire ou artistique qu'elle a engendré au long des siècles. Édouard Detaille, un des fondateurs du Musée, personnifie cette rencontre entre culture et histoire militaire. Les collections ont besoin de vous tous, civils et militaires de tous métiers, pour continuer de parler à nos contemporains et leur faire appréhender une culture toute aussi essentielle que les arts et les sciences.

Enfin, le musée de l'Armée, dans l'écrin exceptionnel de l'Hôtel national des Invalides est une manifestation du lien entre la Nation et son armée. Sa mission au service du rayonnement de l'esprit de défense nationale se comprend à l'aune de la célèbre maxime de Marc Bloch : «L'incompréhension du présent naît fatalement de l'ignorance du passé». C'est donc une mémoire collective, fondement de notre cohésion nationale, que le Musée fait vivre et doit perpétuer. En définitive, il ne s'agit rien moins que de faire naître des vocations à servir notre pays et de contribuer à ancrer chez nos concitoyens la nécessité de soutenir ceux qui s'engagent ainsi que ceux qui ont payé de leur vie, au fil de notre histoire, leur engagement.

Le musée de l'Armée, c'est depuis 1905 un lieu d'Histoire, de culture et de mémoire ; je forme le vœu pour l'avenir que, grâce aux compétences et au dévouement de tous les agents, civils et militaires, il continue de porter un discours fort dans une époque où les enjeux de défense préoccupent plus que jamais nos concitoyens.



Annette Becker, professeure émérite d'histoire à l'université Paris-Nanterre, présidente du comité scientifique du musée de l'Armée

Quand jeune provinciale je venais visiter Paris, j'allais voir le tombeau de l'Empereur sous le Dôme, impressionnée par le lieu, les ors, le marbre ; la traversée de la cour pavée et la contemplation du monument funéraire ne s'accompagnaient pas alors de la visite du Musée. C'est bien plus tard que j'ai appris que Napoléon I^{er} ne pouvait se comprendre sans les Français qu'il avait menés à tant de victoires

militaires qui furent aussi des campagnes d'une rare brutalité pour les autres Européens, ses propres soldats, leurs familles. Le musée de l'Armée raconte très bien l'histoire de ce géant dont l'épopée a été patrimonialisée et qui s'est aussi parfois emparé avec violence du patrimoine des autres. Le Musée est aussi le lieu d'expositions temporaires passionnantes, qui renouvellent les salles permanentes, les prolongent de façon originale. Ainsi au moment du bicentenaire de la mort de l'Empereur, en 2021, l'artiste Pascal Convert a installé une copie du squelette du cheval Marengo qui semblait galoper pour l'éternité au-dessus du tombeau de celui qui l'avait tant chevauché, offrant à la fois un hommage au général et à l'homme d'État extraordinaire et une réflexion sur l'hubris, la démesure.

C'est sans doute en visitant les réserves du Musée que j'ai senti le mieux combien la conservation exigeante des objets, en particulier des uniformes très fragiles, contribuait à la connaissance intime du passé, en une biographie des objets. À l'ouverture du cadre en bois minuscule qui protège l'uniforme parfait du petit Roi de Rome, sans doute jamais porté, on mesure la volonté de forger une hérédité du pouvoir impérial, et le poids d'un tel héritage sur un enfant qui n'est jamais devenu Napoléon II. Émue par ces vitrines où des centaines d'uniformes et d'objets de l'époque sont conservés, je n'ai pu m'empêcher de penser ironiquement que les Napoléon avaient largement de quoi agrémenter de costumes leurs fêtes de famille.

La cour que je traversais enfant est devenue ces dernières années celle où tant de militaires tombés au combat ou de victimes civiles des terroristes sont honorés. Ces cérémonies de deuil rendent paradoxalement plus vivant le Musée : des citoyens-soldats continuent à y écrire l'histoire de la défense et de la sécurité du pays, comme un pré-panthéon, moins destiné à exemplifier telle ou telle individualité qu'à expliciter ce qui les a forgés collectivement. Le Musée se grandira encore plus en montrant bientôt, dans ses nouvelles salles, documents, œuvres d'art, objets qui ont appartenu à ceux dont l'histoire y sera racontée depuis 1945, de la décolonisation aux opérations extérieures. Sans silences ni oublis des dissonances et des refus qui font tout autant la substance de l'Histoire.

Le musée de l'Armée vu par...



Stéphane Bern, animateur de radio et de télévision, acteur et écrivain

Depuis mon enfance, je nourris une passion pour les Invalides dont j'aime à la fois le symbole - celui de réunir tous les régimes de la France, royal, impérial et républicain - le rôle hospitalier que ces bâtiments maintiennent pour celles et ceux qui ont servi la patrie, et les trésors des collections qui sont précieusement conservés au musée de l'Armée. Deux souvenirs me viennent à

l'esprit, outre les nombreux tournages pour la télévision dans le Dôme ou parmi les armures et les armes : d'abord la visite de l'atelier de restauration du cheval de Napoléon, Vizir, il y a dix ans, et la campagne de dons pour réunir les tableaux des époux Lasalle. Car on ne peut oublier que le musée de l'Armée c'est aussi une impressionnante collection de quelque 2500 tableaux, sans parler des dessins, estampes, plans ou photographies qui racontent l'histoire de France.



Édouard Elias, photographe

Il m'est souvent arrivé, dans mon travail de photographe, de me retrouver dans des endroits où l'Histoire ne s'enseigne pas : des tranchées, des prisons abandonnées, des villages en ruine, des bases de fortune. Sur ces terrains, la guerre ne s'expose pas, elle s'impose. C'est peut-être pour cela que le musée de l'Armée a toujours représenté pour moi un repère particulier, un lieu où l'on tente de faire tenir ensemble le vécu, les objets et les récits.

Au fil du temps, j'ai pu découvrir les coulisses du Musée, consulter ses archives, échanger longuement avec ses équipes. Ces rencontres ont nourri mon regard. Elles m'ont aussi permis d'inscrire mon travail dans une histoire plus large que celle de mes reportages. À l'invitation du Musée, j'ai réalisé une commande sur les 30 ans du Commandement des opérations spéciales et des forces spéciales françaises. Mon reportage sur la Légion étrangère en Centrafrique lors de l'opération SANGARIS a également été acquis pour ses collections. Ce lien,

au-delà de la mission documentaire, m'a donné l'impression de contribuer à une forme de mémoire active. Une manière sobre, mais concrète, de célébrer l'engagement de ces soldats qui œuvrent invisibles.

Mon travail m'a mené en Syrie, en Ukraine, en Irak, en Méditerranée. J'y ai souvent photographié ce qu'il reste après les combats: les absents, les murs effondrés, les silences. Ce qui m'intéresse, ce n'est pas l'action, mais la trace. Et c'est précisément ce que le musée de l'Armée préserve: les signes matériels et humains de ce qui a été vécu. Il nous rappelle que témoigner n'est jamais immédiat. C'est un processus lent, fait de choix, de doutes, de récits à transmettre. À travers ses collections, ses commandes, ses acquisitions et ses expositions, le Musée entretient un lien fort et précieux avec la production contemporaine de photographie. Il ne se contente pas de regarder vers le passé, il accueille aussi les regards d'aujourd'hui, ceux qui, sur le terrain, continuent à documenter l'histoire en cours.



Daniel Baal, président du CIC, grand mécène du musée de l'Armée

22 ans d'engagement actif du CIC. De l'action. De l'émotion. De l'innovation et de l'envie de partager. Voici résumé 20 ans de présence du CIC aux côtés du musée de l'Armée.

À l'occasion du 120^e anniversaire du musée de l'Armée, le CIC est fier de réaffirmer combien ce partenariat s'inscrit parfaitement dans sa politique culturelle et son souhait de contribuer au rayonnement de cette grande institution culturelle et mémorielle. Au cœur de l'histoire de France, le Musée incarne, à travers ses collections et ses actions à destination de tous les publics, français et étranger, un patrimoine vivant, partagé entre mémoire et transmission.

Le CIC croit en la force de ces émotions partagées, de ces instants où l'art et l'Histoire deviennent langage universel et vecteur de cohésion. Quel plaisir de voir ces visages de jeunes scolaires ébahis devant le tombeau de Napoléon, ou se plonger dans les périodes plus contemporaines de notre histoire de France.

En accompagnant les grandes expositions, les projets pédagogiques ou les temps forts du Musée, le CIC témoigne de sa volonté d'agir pour la transmission et la valorisation d'un patrimoine historique commun. Car célébrer le 120^e anniversaire du musée de l'Armée c'est saluer non seulement la richesse de ses collections, mais aussi la vitalité de son action culturelle et éducative, portée par des équipes passionnées et une ambition résolument tournée

Le musée de l'Armée vu par...

vers l'avenir. La mise en place de parcours numériques ouverts à toutes et tous est un autre exemple de notre engagement en tant que partenaire, pour favoriser l'utilisation de moyens digitaux actuels au bénéfice des visiteurs.

Je ne peux oublier de mentionner le soutien du CIC en tant que partenaire historique de la saison musicale des Invalides, avec des concerts qui associent excellence et accès à la culture, pour tous. Faire rayonner la musique classique dans un lieu aussi emblématique, c'est faire résonner ces murs chargés d'histoire avec des œuvres vivantes, et ainsi tisser un lien sensible entre passé et présent.

Le CIC est honoré d'être un partenaire de cette belle aventure humaine, artistique et patrimoniale. À travers son engagement, il poursuit sa mission de banque responsable et citoyenne, convaincu que l'Histoire, la culture et la musique sont des fondations essentielles de notre société.



Philippe Torretton,
comédien

Il y a très très longtemps, fin 1970, nous allions en famille visiter Paris et chacun d'entre nous avait la possibilité de choisir une visite. Mon choix était fait depuis longtemps, et depuis longtemps préparé et rêvé : pour moi ce serait le musée de l'Armée, les Invalides!

Le Premier Empire occupait alors l'essentiel de mon temps libre, en soldats minuscules Airfix que je m'efforçais de peindre, en diorama de batailles découpées à la lame chauffée dans du polystyrène expansé, en livres des tenues militaires.

J'ai refait Waterloo des centaines de fois, mais chez moi Ney parvenait à briser les carrés anglais et Emmanuel de Grouchy arrivait à temps. Je me rêvais officier dans les hussards chargeant sabre au clair, une veste courte à brandebourg cintrant ma poitrine hurlante. Je me voyais grognard protégeant l'Empereur le front dégoulinant sous mon bonnet de poils. Fier et vaillant intégré au 126^e régiment d'infanterie, se sacrifiant au bord de la Berezina pour que la Grande Armée traverse. Mes frères traînaient des pieds dans les grandes allées tout en haies d'honneur de vitrines exposant les vrais costumes, les vraies cuirasses, les vrais sabres. J'avais caressé au préalable les canons d'Austerlitz, comme le fidèle immergeant sa main dans une conque remplie d'eau bénite. L'Empereur était là, gisant sous ses épais sarcophages tout près de moi. Je ne savais pas que des années plus tard, devenu comédien, j'allais l'incarner ce Monsieur N. Et je savais

encore moins que des années après ce film, déjeunant dans un restaurant tout près du Musée, des reconstituants tout habillé Empire viendraient me saluer en m'appelant majesté.



Laurent Le Bon, président du Centre national d'art contemporain Georges Pompidou CNAC-GP

Le musée de l'Armée est l'une des institutions culturelles les plus anciennes de Paris. Elle fête ses 120 ans. Je connais bien cette institution, je siége à son conseil d'administration. Le Centre Pompidou prépare de son côté ses 50 ans. Lorsque j'ai souhaité célébrer cet anniversaire, j'ai tout naturellement pensé à y associer le musée de l'Armée. Il fallait néanmoins que je tienne compte de la période de fermeture du Centre pendant les travaux de transformation. Je dois concéder que, sans cette fermeture, l'opportunité d'introduire des œuvres du centre Pompidou au musée de l'Armée ne se serait sans doute pas présentée aujourd'hui. Fêter nos 50 ans c'est aussi contribuer à rapprocher des univers.

La chronologie des parcours du Musée, en dehors de l'historial Charles de Gaulle, s'arrêtent à 1945. En 2027, des œuvres issues des collections du Centre Pompidou se déploieront dans les parcours du musée de l'Armée. Je me réjouis de contribuer à allonger cette chronologie en introduisant des œuvres plus contemporaines et surtout de chercher à éveiller la curiosité du public qui ne s'attendra pas à célébrer nos 50 ans aux Invalides. Je sais que cela va être un moment fort dans la vie du Musée. Nos équipes travaillent en ce moment aux choix des œuvres et je suis ravi de faire venir Pompidou aux Invalides!

Le musée de l'Armée vu par...



Eric Béranger,
directeur général
de MBDA

Vous connaissez sans doute cette anecdote attribuée, selon la légende, à Sir Winston Churchill : alors qu'on lui proposait de couper dans les budgets des musées pour soutenir les efforts militaires importants réclamés par la Seconde Guerre mondiale, il aurait répondu : « Alors, pourquoi nous battons-nous ? »

Oui, pourquoi nous battons-nous, au fond ?

Pour préserver ou retrouver la paix sur nos sols et dans nos foyers. Pour préserver ou retrouver notre liberté de choisir comment vivre ensemble, pour nos valeurs, pour ce qui fait notre Nation.

À l'heure où l'Europe se réarme, où la défense des intérêts vitaux de nos Nations revient sur le devant de la scène du fait des tensions qui s'intensifient partout dans le monde, le maintien et la transmission de notre mémoire collective sont fondamentaux. Faire vivre le souvenir afin de s'en servir pour affronter les défis qui s'ouvrent maintenant à nous.

Le musée de l'Armée en est sans doute la plus belle des illustrations. C'est un musée sans être un musée ; ce n'est pas tant un lieu de collection, au sens propre du terme, inerte et tourné vers le passé. C'est un lieu vivant, tourné vers un avenir qui se rappelle le passé ; un avenir qui se rappelle ce que nous devons faire et ne pas faire pour rester humains et unis dans notre humanité.

Je suis très fier que les équipes de MBDA, qui contribuent elles aussi, chaque jour, à leur manière et leur niveau, à notre défense, soient à nouveau associées à la réussite et au rayonnement de ce lieu unique de notre histoire commune, celle de l'Europe et celle de l'Humanité. Nous sommes heureux de pouvoir partager nos valeurs avec toutes celles et ceux qui se feront le cadeau d'en pousser les portes et de se demander, eux aussi, « alors pourquoi nous battons-nous ? »



Ulrike Decoene,
directrice de la
communication,
de la marque et du
développement
durable du groupe
AXA

Le musée de l'Armée occupe une place singulière dans le paysage culturel parisien, et c'est avec une profonde fierté qu'AXA et son Fonds AXA pour le Progrès humain s'associent à cette institution emblématique. Dans son écrin de l'Hôtel national des Invalides,

ce lieu chargé d'histoire incarne des valeurs universelles d'engagement, de fraternité et d'exigence, qui résonnent avec notre propre mission : protéger ce qui compte et transmettre un héritage précieux aux générations futures.

En tant que mécène, nous avons eu l'honneur de contribuer à la restauration et à la mise en valeur de la vitrine-reliquaire Visconti-Crépinet, destinée à accueillir des pièces exceptionnelles de la geste napoléonienne. Ces objets – le bicorne de la bataille d'Eylau, l'épée d'Austerlitz et le grand collier de la Légion d'honneur – ne sont pas de simples artefacts. Ils incarnent un récit, des symboles, des fragments d'une histoire qui a façonné la France et au-delà, le monde. Participer à leur préservation, c'est contribuer à maintenir vivant le dialogue entre le passé et le présent.

Le musée de l'Armée joue un rôle essentiel dans la transmission de cette mémoire collective. Il ne s'agit pas seulement d'un lieu où l'on contemple des armes, des uniformes ou des œuvres d'art. C'est un espace où l'on interroge l'Histoire, où l'on réfléchit à la complexité des conflits, mais aussi à la résilience et à l'humanité qui en émergent. Pour notre entreprise, soutenir une telle institution participe à affirmer notre engagement envers la culture comme vecteur de cohésion sociale et de progrès humain.

Ce partenariat s'inscrit dans une vision plus large : celle de valoriser et de transmettre le patrimoine culturel, qu'il soit matériel ou immatériel. Le musée de l'Armée contribue à préserver un pan essentiel de notre histoire commune, tout en favorisant l'accès à la culture pour les jeunes générations. Les 400 000 visiteurs de moins de 26 ans accueillis chaque année témoignent de l'importance de cet enjeu. Ils sont les gardiens de demain, et il est de notre responsabilité de leur offrir les clés pour comprendre et apprécier cet héritage.

Soutenir le musée de l'Armée nous permet de non seulement préserver un patrimoine inestimable, mais aussi de participer à la construction d'un avenir où l'Histoire éclaire nos choix et nourrit notre imagination. C'est un engagement que nous portons avec fierté, et que nous espérons voir perdurer pour les générations à venir.

Le musée de l'Armée vu par...



Isabelle Richefort, présidente de la Société des amis du musée de l'Armée

Le Musée est, depuis sa création, en constante évolution pour tenir compte de l'enrichissement de ses collections, des progrès des techniques de conservation, de muséographie et de médiation culturelle, ainsi que de la lecture de l'Histoire issue des travaux des chercheurs. À cet égard, le nouveau parcours de la salle Vauban mérite d'être salué car il constitue une remarquable introduction tant à la découverte du bâtiment, par la valorisation d'un des quatre réfectoires ornés de peintures murales du Grand Siècle, qu'à celle de ses prestigieuses collections.

La collaboration de la SAMA avec le Musée s'est exercée principalement, depuis la création de notre Société, dans trois domaines: le mécénat, la participation aux projets scientifiques et la valorisation des réalisations du Musée.

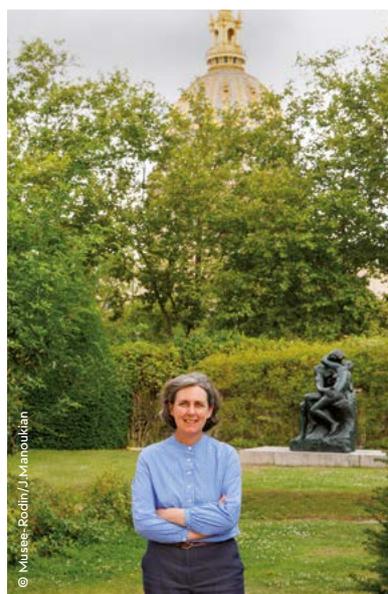
Les actions menées dans le domaine du mécénat ont dû s'adapter aux conditions nouvelles d'exercice de cette forme de soutien aux musées. Ainsi, afin d'accroître ses ressources destinées aux acquisitions, la SAMA a entrepris de lancer des appels aux dons dont le premier a été consacré à la restauration du plan-relief exposé à l'entrée du nouveau parcours.

Parmi les contributions scientifiques, il convient de signaler tout particulièrement le concours apporté par la SAMA à l'illustration cartographique de l'exposition *À l'Est la guerre sans fin 1918-1923*, ainsi qu'au catalogue de celle-ci. Notons également que la mise en place d'un conseil d'orientation de la Revue de la SAMA facilite les échanges relatifs à la conception et à la production de chaque numéro.

Informers ses membres et, plus largement, le public, sur la vie et les actions du Musée fait également partie des missions de la SAMA. La possibilité pour les adhérents de bénéficier de visites guidées par les commissaires des expositions est particulièrement appréciée. En outre, la participation de la SAMA à des salons ou à des journées portes ouvertes, en particulier les Journées européennes du patrimoine à l'Hôtel national des Invalides, est l'occasion d'échanges avec le public qui permettent de mieux connaître ses centres d'intérêt et ses attentes.

Les Amis du Musée espèrent voir leur nombre augmenter en gagnant en visibilité, en diversifiant leur offre culturelle et en répondant mieux aux aspirations du public. Aussi trois objectifs prioritaires ont-ils été définis: rechercher

une plus grande efficacité dans l'utilisation des nouvelles technologies de l'information; (re)créer une section «Jeunes Amis»; améliorer l'insertion de la Société, d'une part, dans le réseau des associations du 7^e arrondissement de Paris et, d'autre part, dans celui des sociétés d'amis de musées. La SAMA aspire également à une concertation accrue avec le Musée afin de concourir plus activement à la valorisation de ce prestigieux patrimoine, ainsi qu'à la transmission de l'histoire de France.



Amélie Simier, directrice du musée Rodin

Je vous écris en voisine.

Des fenêtres de mon bureau, sis dans l'ancienne chapelle néo-gothique des Dames du Sacré-Cœur bâtie en 1876 par Juste Lisch, j'admire tous les jours le Dôme des Invalides, le chef-d'œuvre de Jules Hardouin-Mansart. Ce dôme éblouissant, nos visiteurs venus du monde entier le découvrent, ébahis, dès leur entrée dans la cour du musée Rodin; encadré par les ifs majestueux de notre jardin, souligné par les platanes du

boulevard, il forme le décor théâtral du Penseur, du jardin de sculptures, et tout particulièrement, du Baiser de Rodin.

Voisines, nos institutions le sont, et l'histoire de nos maisons est liée. Un quart de siècle après l'achèvement de l'hôtel des Invalides dans la plaine de Grenelle, l'hôtel de Biron, modèle d'hôtel particulier rocaille, fut bâti sur les remblais des Invalides par Jean Aubert, comme demeure de plaisance pour le financier Abraham Peyrenc de Moras. Ses jardins étaient déjà célèbres du temps de son troisième occupant, Louis-Antoine de Gontaut, duc de Biron, maréchal et pair de France auquel l'hôtel de Biron doit son nom. De cette terre de remblais, légère et sablonneuse, nos jardiniers savent fort bien tirer profit même si les lapins aiment toujours à y creuser leurs terriers. En 1820, l'hôtel et ses jardins furent repris par la congrégation du Sacré-Cœur de Jésus qui ouvrit un pensionnat pour jeunes filles de bonnes familles au 77 rue de Varenne (l'entrée actuelle du musée Rodin), ainsi qu'un externat au 31 boulevard des Invalides et une école gratuite au 76 rue de Babylone (devenus le lycée Victor Duruy).

Le musée de l'Armée vu par...

Les Invalides sont notre point de repère, aujourd'hui comme en 1908, lorsque Auguste Rodin s'installa dans l'hôtel de Biron. Attiré en ces lieux par le poète Rainer Maria Rilke, il fut séduit par la qualité de son architecture rocaille, la beauté de la lumière baignant ses espaces et le charme puissant des jardins laissés à l'abandon après le départ des religieuses en 1904, au point que, très vite, il y projeta son musée. C'est à l'artiste visionnaire, et à l'État qui accepta son legs en 1916, que nous devons le bonheur de faire rayonner son œuvre depuis le quartier des Invalides et ce, depuis plus de cent ans.

Du musée de l'Armée-Invalides au musée Rodin, il y a moins de 500 mètres. Forts de notre proximité géographique, de la parenté de notre important visitorat international et de notre envie de travailler ensemble, nos directions ont entrepris de faire découvrir à nos publics un lieu majeur du patrimoine français, inattendu peut-être, assurément tout proche. Le billet jumelé que nous avons mis en place suggère ainsi aux visiteurs du musée Rodin d'aller découvrir l'exceptionnelle richesse des collections et des points de vue du musée de l'Armée, dont la coupole dorée est un formidable signal dominant le paysage parisien. Et gageons qu'il incite les visiteurs du musée de l'Armée à venir flâner au musée Rodin pour vivre une expérience inoubliable de rencontre de la sculpture et des chefs-d'œuvre d'Auguste Rodin dans les salles baignées de lumière de l'hôtel de Biron, dans le jardin de sculptures qui l'entoure et au café-restaurant l'Augustine à l'ombre des tilleuls ; de quoi prolonger son séjour au cœur du quartier des Invalides !



Laurent Roturier, directeur régional des affaires culturelles d'Île-de-France

Comme directeur de la DRAC Île-de-France, je voudrais pour cet anniversaire des 120 ans du musée de l'Armées saluer la qualité du projet porté avec constance par des équipes professionnelles remarquables, dans ce lieu

d'une valeur inestimable, qui ont réussi au fil du temps à en faire un musée de rang international. J'ai eu la chance, dans le cadre de mes fonctions, de venir régulièrement au musée de l'Armée, aménagé dans l'un des plus beaux sites de la capitale.

J'en conserve l'image d'un véritable lieu de vie aux multiples fonctions, une place forte, laissant imaginer un passé proche ou plus lointain. Avec la cathédrale Saint-Louis, le tombeau de Napoléon 1^{er}, les jardins et les célèbres lapins, c'est une véritable ville dans la ville qui s'offre ainsi à nous.

J'ai d'ailleurs en mémoire les images exceptionnelles des deux séries de compétitions des Jeux olympiques et paralympiques de Paris 2024, de tir à

l'arc et para tir à l'arc, organisées sur l'esplanade des Invalides, qui ont fait l'honneur de notre pays et de notre ville. Le musée de l'Armée est donc un modèle pour de nombreux établissements. Ainsi des salles consacrées à la Grande Guerre, particulièrement évocatrices des changements de la société, vécus par les soldats au front, mis en situation grâce aux objets, matériels et uniformes, ces derniers symboles de la modernisation des armées. Le dédale des salles qui s'enchaînent sur plusieurs niveaux permet de découvrir plusieurs siècles de notre histoire, où l'on se sent porté par l'univers des armées royales, impériales et républicaines ; œuvres et objets d'art, armes de combats ou de représentation rivalisent de richesse et d'intérêt.

Je me souviens de la visite de l'historial Charles de Gaulle, faisant écho aux questions posées par la mise en valeur des personnages illustres des Maisons des Illustres de notre région, notamment celles consacrées à Gambetta, Clémenceau, ou Jean Monnet. Mais je me rappelle aussi ces matins, soleil rasant enjambant la cour d'honneur, et ces nuits pour assister à la saison musicale ou pour honorer d'ardents défenseurs des arts et de la culture. Je dois avouer humblement même m'y être perdu et je vous dois cette vérité, je me suis laissé perdre pour mieux profiter des lieux. Je connais dans le détail les enjeux liés à la restauration des vitraux, à la cour d'honneur, ce Dôme exceptionnel, et de manière générale les points d'équilibre à trouver entre les exigences de conservation d'un patrimoine d'exception et des ambitions liées à des temps contemporains.

Le Musée illustre parfaitement la mission qui est celle du ministère de la Culture et de la DRAC Île-de-France : l'enracinement dans l'Histoire, expliquer le monde tel qu'il a été pour permettre de comprendre le monde d'aujourd'hui. Mes récentes visites sur le site m'ont d'ailleurs permis de constater l'engouement de la jeunesse d'aujourd'hui pour ce lieu que l'on dit impressionnant et intimidant. C'est sans doute cette dimension qui me lie le plus à ce monument. J'y retrouve sous mes yeux, déployé, le sens donné à notre mission par André Malraux : rendre accessible au plus grand nombre l'accès à la culture et au patrimoine. Le musée de l'Armée, loin d'être figé, se projette désormais dans l'avenir, avec de nouveaux espaces envisagés autour des questions contemporaines et des défis qui attendent le monde de demain. Au musée de l'Armée, à celles et ceux qui le font vivre au quotidien, j'adresse mes vœux les plus chaleureux pour ce 120^e anniversaire.

**Exposition ouverte
jusqu'en mai 2026 :**
Corridor de Valenciennes.
Accès inclus dans le billet
du Musée.

**Commissaire de
l'exposition :** *Elizabeth
Desbans*, responsable
des collections extra-
européennes.

Exposition-dossier

Une histoire du musée de l'Armée en 30 objets

Depuis le 1^{er} juillet, le musée de l'Armée célèbre ses 120 ans à travers une trentaine d'acquisitions révélatrices d'histoires souvent insoupçonnées : *Une histoire du musée de l'Armée en 30 objets*. La sélection retrace une histoire de l'institution à travers un aperçu de ses enrichissements successifs et rend hommage aux hommes et aux femmes ayant œuvré à la défense nationale, ainsi qu'à celles et ceux qui, par leurs dons, leurs legs ou leur mécénat notamment, ont contribué à la préservation et à la transmission de cette mémoire.

Présentée dans la vitrine invitée, l'interprétation photographique d'Anne-Lise Broyer – première lauréate de la résidence du Musée – fait parallèlement écho à la devise fondatrice du Musée, formulée par son premier directeur, le général Gustave Léon Niox : « Rattacher le présent au passé pour assurer l'avenir ».



Fragments incinérés du drapeau du 86^e régiment d'infanterie modèle 1880

Le 19 juin 1940, près de Nancy, le 86^e régiment d'infanterie est en difficulté face à l'avancée des troupes allemandes. Pour éviter que son drapeau ne tombe entre les mains de l'ennemi, l'état-major prend une décision radicale : le brûler. Ses cendres sont recueillies et conservées. Après la guerre, elles sont placées dans une boîte reliquaire puis remises aux autorités militaires. La croix de guerre 1914-1918, qui décorait le

drapeau est, elle aussi, retrouvée : un officier du régiment l'avait cachée et conservée pendant sa captivité. En 1946, conformément aux instructions du ministère de la Guerre, le reliquaire contenant les cendres du drapeau, accompagné de sa décoration, entre dans les collections du musée de l'Armée. Il témoigne d'un acte fort de fidélité et de transmission de la mémoire.



Pistolet automatique Colt modèle 1911

Le Colt modèle 1911 provient de la collection d'étude et de recherche de la dernière manufacture d'armes à feu française, à Saint-Étienne. À sa fermeture en 2000, les collections sont affectées au musée de l'Armée. Ce pistolet semi-automatique américain est testé par la France qui en commande 5 012 unités entre 1915 et 1916. Utilisé par les équipages de chars et l'aviation, il est repris par les Forces françaises libres en 1940. Son mécanisme inspire le modèle 1935A produit plus tard à plus de 84 000 exemplaires pour l'armée et la police françaises.

États-Unis, Colt's Patent Firearms Manufacturing Company, 1913. Inv. 2002.11.8. Cession de la manufacture d'armes de Saint-Étienne (2002). © Paris - Musée de l'Armée, Dist. GrandPalaisRmn / É. Cambier



Uniforme d'infirmière de la Croix-Rouge japonaise

Au début des années 1920, le musée de l'Armée ouvre une salle dite «des Alliés» grâce aux dons des gouvernements des douze pays alliés à la France durant la Première Guerre mondiale. Donné en 1923 par le gouvernement japonais, cet uniforme d'infirmière rappelle la mission de la Croix-Rouge nipponne qui a servi à l'hôpital bénévole n°4bis, implanté dans l'hôtel Astoria à Paris du 15 février 1915 au 1^{er} juillet 1916.

Japon, début XX^e siècle - Inv. 1759/2 C1, 1759/3 C1. © Paris - Musée de l'Armée, Dist. GrandPalaisRmn / Anne-Sylvaine Marre-Noël



Portrait d'Henri de La Tour d'Auvergne (1611-1675), vicomte de Turenne

Premier objet offert par la Société des Amis du Musée de l'Armée (créée en 1909), le portrait de Turenne met en avant une figure importante de l'histoire de France et des Invalides. Turenne fut célébré pour ses exploits militaires par Louis XIII puis Louis XIV. Il fut inhumé auprès d'eux jusqu'à la Révolution française. En 1800, lorsque Napoléon décide de faire des Invalides un haut lieu des gloires militaires, le tombeau du maréchal de Turenne est placé sous le Dôme des Invalides.

France, seconde moitié du XVII^e siècle. © Paris - Musée de l'Armée, Dist. GrandPalaisRmn / Emilie Cambier

Les insignes du général de Gaulle, *entrent dans les collections du Musée*



© Paris - Musée de l'Armée, Dist.
GrandPalaisRmn / Anne-Sylvaine Marre-Noël



Le 16 décembre 2024, la salle des ventes Artcurial a vu le musée de l'Armée a exercer son droit de préemption pour acquérir quatre insignes qui ont accompagné Charles de Gaulle tout au long de sa vie. Ces petites pièces de métal racontent, à elles seules, la grande histoire de la France : la croix de Lorraine des Forces françaises libres, le blason des Forces navales françaises libres, mais aussi un insigne porté en Pologne en 1919-1920, au cœur de la guerre polono-bolchevique, et un dernier souvenir, plus personnel, appartenant à Yvonne de Gaulle, marraine du char Redoutable.

Dès l'appel du 18 juin 1940, la croix de Lorraine devient le signe de ralliement de la Résistance ; De Gaulle ne quitte plus l'insigne, jusqu'à sa démission de la présidence en 1969. Ces deux insignes rejoindront bientôt la salle du Musée dédiée à la France libre, aux côtés du fameux micro de la BBC, de l'affiche « À tous les Français » et du portrait réalisé à Édimbourg en 1942. Les deux autres pièces, moins connues mais tout

aussi parlantes, viendront enrichir les sections consacrées à la III^e République et aux années 1930.

En intégrant les collections permanentes, ces insignes complètent le récit d'un homme devenu légende : soldat de 1914, meneur de la France libre, fondateur de la V^e République. Une invitation, pour chaque visiteur, à revivre l'engagement d'un destin hors norme et, au-delà, à saluer tous ceux qui ont façonné l'histoire de la France.

Cette belle acquisition n'aurait pas été possible sans un élan collectif remarquable. La Fédération nationale André Maginot, la fondation La France Mutualiste, l'Union des blessés de la face et de la tête, la Fondation Carac, AG Conseil, la Fondation de la France libre, la Société des Amis du Musée de l'Armée, ainsi que plusieurs mécènes particuliers – dont Maître Ardavan Amir-Aslani, en hommage à sa mère Minou Amir-Aslani – se sont mobilisés pour que ces symboles rejoignent le patrimoine national.

14 juillet 1942, le général de Gaulle passe en revue les Volontaires françaises à Londres. © Everett Collection / Bridgeman Images

Toute la programmation à retrouver sur musee-armee.fr

SEPTEMBRE

Vendredi 5 septembre
Nocturne du Musée
jusqu'à 22h.

Vendredi 5 septembre à 19h30
Projection du film *La Mémoire de nos pères* de Clint Eastwood.

Jeudi 11 septembre à 19h30
Projection du film *Lettres d'Iwo Jima* de Clint Eastwood.

ÉVÈNEMENT

Samedi 20 et dimanche 21 septembre

Ouverture et animations à l'époque de 1905 pour les Journées européennes du patrimoine. Gratuit et ouvert de 10h à 18h.



Image réalisée par IA

OCTOBRE

Vendredi 3 octobre à 19h30
Projection du film *Pluie noire* de Shohei Imamura.

Vendredi 3 octobre
Nocturne du Musée
jusqu'à 22h.

Mercredi 8 octobre
Ouverture de l'exposition *Députées en 1945: de l'ombre à l'hémicycle*.

Jeudi 16 octobre à 20h
Concert d'ouverture de la saison musicale des Invalides, *Paris Mozart Orchestra*, sous la direction de Claire Gibault.

Vendredi 17 octobre à 19h30
Projection du film *Jugement à Nuremberg* de Stanley Kramer.

Lundi 13 octobre à 13h45
Conférence « Un drapeau au cœur de l'histoire européenne (1870-1945) » avec Odile Roynette, professeure d'histoire contemporaine à l'Université Bourgogne-Europe.

Mercredi 15 octobre à 13h45
Conférence « Churchill, Roosevelt et Truman en 1945 » avec François Kersaudy, ancien professeur à l'Université de Paris 1 Panthéon Sorbonne.

Jeudi 16 octobre à 13h45
Conférence « Staline en 1945 » avec François-Xavier Nérard, maître de conférences en histoire contemporaine à l'Université de Paris 1 Panthéon Sorbonne.

Mardi 21 octobre, 13h45
Conférence « Le retour des prisonniers de guerre français : 1918 et 1945 » avec Évelyne Gayme, professeure agrégée et docteure en histoire contemporaine.

NOVEMBRE

Lundi 3 novembre à 20h
Concert « Un regard féminin ».

Jeudi 6 novembre à 20h
Concert « Elles composent » avec l'Orchestre symphonique de la Garde et la pianiste Célia Oneto Bensaïd.

Vendredi 7 novembre
Nocturne du Musée
jusqu'à 22h.

Vendredi 7 novembre à 19h30
Dernière projection du cycle consacré à la Seconde Guerre mondiale avec le film *Tout près de Satan* de Robert Aldrich.

Samedi 8 novembre
Ouverture de l'exposition Nicolas Daubanes, un artiste contemporain au musée de l'Armée.

Jeudi 13 novembre à 20h
Concert de piano avec Anne Queffélec et l'Orchestre *Consuelo*.

Lundi 17 novembre à 20h
Concert de l'ensemble *Les Paladins* et de la soprano Amel Brahim-Djelloul.

Mardi 18 novembre
Réouverture de la fin du parcours Seconde Guerre mondiale rénové.

Dimanche 23 novembre
L'exposition « Les combats oubliés des Forces françaises libres : la 1^{re} DFL dans le massif de l'Authion, avril 1945 » ferme ses portes.

Lundi 24 novembre à 20h
Concert de l'ensemble *La Diane Française* avec la violoniste Stéphanie-Marie Degand et le baryton Thomas Dollé.

Jeudi 27 novembre à 20h
Concert du Chœur *Accentus*.

Vacances scolaires
Nombreuses animations pour les familles. Programme sur musee-armee.fr

DÉCEMBRE

Lundi 1^{er} décembre à 12h15
Concert « Femmes compositrices » avec la mezzo-soprano Léontine Maridat-Zimmerlin.

Lundi 1^{er} décembre à 20h
Concert « Chopin et Sand » avec la comédienne Macha Méril et Jean-Marc Luisada au piano.

Vendredi 5 décembre
Nocturne du Musée
jusqu'à 22h.

Lundi 8 décembre à 20h
Concert « Love Letters » avec Didier Sandre, le violoncelle de Christian-Pierre La Marca, et le piano de Jean-Frédéric Neuburger.

Jeudi 11 décembre à 20h
Concert de Noël avec l'orchestre Idomeneo, Chiara Skerath, soprano, Albane Carrère, mezzo-soprano.

Mardi 16 décembre à 20h
Concert de l'ensemble La Fonte Musica pour la reconstitution d'// *Combattimento* de Monteverdi.

Jeudi 18 décembre
Concert avec la trompettiste Lucienne Renaudin-Vary et la musique de l'Air et de l'espace.

Vacances scolaires
Nombreuses animations pour les familles. Programme sur musee-armee.fr

« ÊTRE UN BLEU »

À la fin du XVIII^e siècle, marquée par la Révolution et désireuse de se détacher de l'héritage monarchique, la Convention nationale décide d'adopter le bleu comme couleur des uniformes des soldats. Elle s'émancipe ainsi du blanc symbolique de la dynastie Bourbon et affirme les valeurs républicaines. Faute de moyens, seuls les nouveaux soldats portent alors cet uniforme. Ce signe distinctif, visible dans les rangs jusqu'à l'Empire, donnera naissance à l'expression « être un bleu », désignant un novice ou un débutant.



INFORMATIONS PRATIQUES

Musée de l'Armée – Invalides

Hôtel national des Invalides
129 rue de Grenelle
75007 Paris

01 44 42 38 77
musee-armee.fr

Ouvert tous les jours de 10h à 18h

Nocturne le 1^{er} vendredi du mois
jusqu'à 22h
Fermé les 1^{er} janvier, 1^{er} mai
et 25 décembre



Réservez
votre billet



Retrouvez-nous sur
les réseaux sociaux



Abonnez-vous à L'Écho
du Dôme et aux lettres
d'informations du Musée

VISITER LE MUSÉE

- ▶ Billet unique (collections permanentes + exposition temporaire) : 17€ / 12€ (tarif réduit)
Le billet donne aussi accès au musée de l'Ordre de la Libération et au musée des Plans-Reliefs
- ▶ **Nouveau!** Billet jumelé avec le musée Rodin : 26€
- ▶ Gratuit pour les moins de 18 ans
- ▶ Gratuit pour les 18-25 ans ressortissants de l'UE – hors expositions temporaires (5€)
- ▶ Médiathèque d'étude et de recherche : en accès libre du lundi au vendredi de 14h à 17h.
- ▶ Catalogue consultable sur bibliotheques-numeriques.defense.gouv.fr/musee-de-larmee

VISITE GUIDÉES

- ▶ Pour adultes individuels (billet pour la visite donnant accès au Musée et au Dôme) : 19,5€
- ▶ Avec un commissaire d'exposition : 25€ (adulte) / 15€ (enfant)
- ▶ Pour groupes : adultes 17€ et scolaires 65€ (par groupe)

POUR LES FAMILLES

Programme sur musee-armee.fr
Activités en famille, dès 3 ans, contes, visites, ateliers, jeux d'enquêtes, anniversaires. 18€ adultes / 6€ enfants

CONCERTS

Tarif de 8€ à 35€ selon catégorie.
Tarif unique 8€ pour les – de 26 ans

L'ÉCHO DU DÔME, publication du musée de l'Armée

Directeur de la publication
Général de corps d'armée, Yann Gravêthe

Directrice de la rédaction
Florence Duhot

Secrétariat de rédaction
Cécile Fraboul

Conception graphique : solenmarrel.fr

Illustration de couverture : Pic'Art, Solenne Picard Destelan

Ont participé à ce numéro les conservateurs et les équipes du musée de l'Armée.

ZOOM



Félix Vallotton, *Verdun* (1917). © Paris - Musée de l'Armée, Dist. GrandPalaisRMN/Image musée de l'Armée

Verdun de Vallotton : un chef-d'œuvre en terre natale

Les œuvres du musée de l'Armée sont régulièrement prêtées en France et à l'international pour enrichir des expositions et partager ce patrimoine avec un large public.

À l'occasion de la grande rétrospective consacrée à Félix Vallotton au musée cantonal des Beaux-Arts de Lausanne qui se tient jusqu'au 15 février 2026, le musée de l'Armée prête exceptionnellement l'une de ses œuvres les plus marquantes : *Verdun* (1917).

Peinte au cœur de la Première Guerre mondiale, cette composition abstraite et dramatique témoigne de l'engagement artistique de Vallotton face à la violence du conflit. Jeux de lumière, fumées épaisses et flammes traduisent l'intensité des combats sans jamais représenter directement les soldats. Le spectateur est plongé dans une scène de guerre aussi spectaculaire qu'intemporelle, reflet de la modernité picturale de l'artiste.

Ce prêt s'inscrit dans la volonté du musée de l'Armée de faire rayonner ses collections au-delà de ses murs, en participant à des projets scientifiques et culturels majeurs. Le retour de Verdun sur la terre natale de Vallotton offre au public suisse une occasion rare de redécouvrir une œuvre peu exposée, témoin d'un regard unique sur l'Histoire.

À l'automne 2025, des travaux rendront inaccessibles certaines des salles du Musée. Pour maintenir l'accès aux trésors de ses collections, le Musée met en place une programmation exceptionnelle « hors les murs ». Des armures royales rarement exposées seront prêtées à des institutions prestigieuses en région, notamment à Sedan, Toulouse et Lens. Cette initiative permettra au public de découvrir des chefs-d'œuvre historiques.



Félix Vallotton, *Verdun* (1917) (détail)